

## **Méditation**

Frères et sœurs, ça y est, nous entrons dans les derniers dimanches et donc les dernières semaines de l'année liturgique. Il est vrai que le calendrier liturgique n'est pas vraiment une passion protestante, et pourtant nous le suivons tous sans toujours nous en rendre compte : Déjà parce que même les plus laïcs ou athées de notre société ne sauraient échapper aux grandes fêtes de l'année (Pâques, Noël, la Pentecôte, mais aussi toute la période de l'Avent), à leur lot de jours fériés, de congés scolaires et peut-être surtout de publicités en tous genres.

Mais aussi parce que notre communauté suit (sauf quelques exceptions) les lectures bibliques proposées par les Eglises protestantes francophones. Et celles-ci suivent évidemment le déroulement du calendrier liturgique, qui commence chaque année le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent et qui se termine lors de la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche de novembre.

Vous ne connaissez peut-être pas cette dernière fête, et pourtant c'est ce dimanche-là et pour cette raison-là que notre paroisse dédie son culte à la commémoration des défunts. Cette année, ce sera le 26 novembre.

Le mois de novembre est donc en général le mois des sujets « graves », des sujets sérieux, et surtout le mois où notre parcours de l'Évangile touche à son but. En effet, les lectures bibliques de ces dernières semaines de l'année liturgique nous font nous intéresser aux derniers actes et aux dernières paroles de Jésus avant sa Passion, sa mort et sa résurrection. Dans l'Évangile selon Matthieu, c'est extrêmement clair et notre passage du jour se trouve au cœur ce que l'on appelle le « discours de Jésus sur la fin des temps », aux chapitres 24 à 25, aussi appelé « discours eschatologique » ou même « apocalypse de Matthieu ».

Dans ce chapitre 25 particulièrement, Jésus nous parle de la fin des temps et de la nécessité de

- veiller (parabole des dix vierges)
- d'utiliser ses dons (parabole des talents)
- et de servir le faible (récit du jugement dernier).

Et plus spécifiquement encore : ici, dans cette parabole des dix vierges, on nous parle (à nouveau) d'une noce. Une occasion joyeuse donc, qui va à l'encontre de la notion traditionnelle de fin des temps, et qu'on avait déjà trouvé dans la parabole des noces du fils du roi (Mt 22) il y a presque un mois.

Il y a un mois, alors que la conclusion de la parabole était encore plus « glaçante » qu'aujourd'hui, nous avons médité sur la nécessité de vivre cette joie dès aujourd'hui, sur l'importance de vivre dès maintenant dans la grâce et la paix que le Seigneur nous donne en abondance.

Et la parabole d'aujourd'hui nous donne l'occasion de compléter notre réflexion sur le lien entre cette fin des temps (sous la forme joyeuse des noces) et notre vie ici et maintenant.

La première chose qu'on doit relever quand on parle de fin des temps, c'est que cette fin des temps n'est **pas encore** arrivée. Ça peut sembler « tout bête » mais c'est pourtant bien

*Pour Dieu, il n'est jamais trop tard. Et pour nous ?*

une leçon fondamentale de l'Évangile : **il n'est pas trop tard pour nous découvrir Enfants de Dieu, pour nous convertir, pour vivre cette vie que Dieu nous offre, pour faire l'expérience de sa grâce, pour vivre dans sa joie et sa paix.** Tant qu'un souffle de vie reposera en nous, il ne sera jamais trop tard pour Dieu, **rien ne pourra nous séparer du projet d'amour que Dieu porte pour notre vie.** (Rappelons-nous d'ailleurs la prière de Saint Augustin, lui qui s'est converti sur le tard avant de devenir un des théologiens les plus influents de l'histoire de l'Église.)

L'époux n'est pas encore là, il n'est pas trop tard pour commencer à veiller, il n'est pas trop tard pour passer de la folie à la sagesse, il n'est pas trop tard pour remplir notre vie de cette huile qui nous permet de devenir les lumières du monde. Il n'est jamais trop tard pour trouver Dieu et pour croire, ou je dirais plutôt : pour nous **confier en lui.**

Mais cette parabole ne nous parle pas seulement d'événements grandioses, de la fin des temps et de la noce ultime entre la vierge qu'est l'Église et son époux qu'est le Christ. Elle ne nous parle pas seulement de théologie et de Dieu Tout-Puissant.

Comme toujours Jésus nous parle aussi à notre niveau tout à fait humain, de notre vie de tous les jours. Et dans notre vie de tous les jours, dans notre humanité, dans notre monde, **il existe bien des moments où il est trop tard.** C'est au cœur même de l'expérience humaine la plus universelle : nous avons tous un passé, un présent et un futur, **et notre vie ne défilera toujours que dans un sens** : depuis un passé que nous ne pouvons plus changer, vers un futur que nous ne connaissons pas encore. Seul le présent est là, devant nous, à notre disposition et il n'appartient qu'à nous de l'investir activement, de nous plonger dedans ou bien au contraire de l'oublier et de le laisser défilé sous nos yeux.

L'état de veille à laquelle le Christ nous appelle, ce n'est pas de nous empêcher de dormir ou de rester aux aguets, dans la peur ou l'anxiété de ce qui va arriver. Dans la parabole, l'événement tant attendu, ce sont les **noces, un événement d'une immense joie partagée.** Les vierges dont parlent la parabole sont se trouvent au cœur même de cet événement joyeux : dans la tradition de l'époque, c'était elles qui emmenaient l'époux vers la mariée et qui partageaient donc au plus près leur bonheur commun.

Rester vigilant, dans le sens de Jésus, **c'est veiller à toujours vivre activement, volontairement, intentionnellement,** et ne pas s'oublier, ne pas regarder passer la vie qui nous est donnée en oubliant de nous en saisir.

Ce que nous pouvons craindre, ce n'est pas l'avenir, ce n'est pas l'incertitude du futur ni même la menace ultime de la mort : dans sa fidélité, le Seigneur sera avec nous chaque jour qu'il nous donne de vivre. C'est au contraire avec confiance qu'il nous invite à voir l'avenir, puisque même la mort ne nous séparera pas de lui et de son projet d'amour pour le monde, et que même la fin des temps nous est promise comme une noce joyeuse, lors de laquelle nous prendrons part à un festin magnifique (comme nous le disait la parabole des noces du fils du roi, en Matthieu 22)

Le pire, ce serait de passer à côté de la joie qu'il nous donne de vivre chaque jour, ce serait de passer à côté de notre présent, d'oublier de mettre de la vie dans notre existence et que les occasions du présent, les relations du présent, les bénédictions du présent deviennent par notre folle étourderie et passivité les regrets du passé.

L'huile qu'ont oublié les vierges « folles », ce n'est pas seulement le symbole de l'onction royale, ce n'est pas seulement un symbole religieux, un signe de sacralité, Mais c'était aussi beaucoup plus simplement :

- un aliment, qui donnait de la consistance même à un plat simple,
- c'était aussi un produit esthétique, qui servait à mettre de la beauté dans sa vie,
- et enfin c'était aussi un produit apaisant, qui servait à prendre soin de soi, à guérir et apaiser les plaies.

L'huile qui alimente les lampes de ces dix vierges, c'est cette **vie** que le Seigneur nous donne, **pas seulement la vie biologique mais une existence qu'il nous appelle à vivre en plénitude. Il nous invite à ne jamais oublier de mettre de la vie dans notre existence, cette vie qu'il nous donne en abondance !**

Parce que **personne d'autre ne pourra le faire à notre place**. Dans la parabole, les 5 vierges sages passent pour des égoïstes mais elles ne peuvent pas partager leur huile, et il en va de même dans notre vie :

**Certes**, le Seigneur nous donne de la vie en abondance, c'est certain. Comme les pains et les poissons que Jésus a multiplié, la grâce de Dieu surabonde et il y en aura plus qu'assez pour tout le monde ! ...

**MAIS** personne d'autre ne pourra vivre à notre place ni ne pourra racheter nos regrets du passé. Il n'y a pas d'huile comme la nôtre. Nous seuls pouvons alimenter notre vie.

Il ne tient qu'à nous de nous saisir de notre vie, de ce qui nous est offert de vivre et aussi de ce qui nous est offert de **partager**. Nous avons toutes et tous – par notre simple existence et qui que nous soyons – une place particulière, un rôle à jouer dans ce monde, une valeur irremplaçable. Nous avons tous une vie à vivre comme une bénédiction de Dieu, et que personne d'autre ne pourra vivre à notre place. Et nous avons tous quelque chose à apporter au service de l'Église, de notre monde et de notre prochain.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : notre vie ne saurait être vécu pleinement sans la **vivre pleinement en relation avec notre monde et notre prochain**. Dans cette parabole, les dix vierges sont importantes par leur rôle, par la fonction qu'elles devaient remplir : peu importe leur virginité, il n'était pas question ici de pureté ou quoi que ce soit d'autre, les vierges étaient celles qui **mettaient en relation** les époux pour permettre à ces joyeuses noces d'avoir lieu et à tout le monde de se réjouir.

Et la fin de cette parabole en est révélatrice :

<sup>11</sup>Plus tard, les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvrenous ! »

<sup>12</sup>Mais il répondit : « Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas. »

« Je ne vous connais pas ». Nous ne sommes pas ici dans une exclusion *manu militari* comme dans la parabole des noces du fils du roi mais, comme le dit la bibliste MarieNoëlle Thabut, il s'agit ici plutôt d'une « constat triste ».

« Je ne vous connais pas », comme pour dire : « vous m'appelez Christ et Seigneur, mais quand vous m'avez croisé vous ne vous êtes pas arrêtés pour me rencontrer » ; « quand votre prochain était dans le besoin, vous n'êtes pas allés à sa rencontre. » ; « vous n'avez

*Pour Dieu, il n'est jamais trop tard. Et pour nous ?*

pas reflété l'amour que je porte pour vous et pour ma Création, je ne vous connais pas, vous n'avez pas été lumière du monde ».

Comme je le disais tout à l'heure, nous avons tous quelque chose à apporter à ce monde et à notre prochain. **Alors n'attendons pas qu'il soit trop tard pour vivre pleinement les bénédictions de notre vie – si pleine d'opportunité mais aussi si fragile – et n'attendons pas non plus qu'il soit trop tard pour être des sources de bénédictions pour notre monde et notre prochain – car sa vie également peut être fragile, et même notre monde, notre planète elle-même se révèle aussi de plus en plus fragile. N'attendons pas la dernière minute pour créer du lien, pour être pleinement présents dans cette vie et les uns pour les autres.**

Quant à moi, frères et sœurs, alors que mon proposanat s'achève à la fin de ce mois et que c'est officiellement la **dernière fois** que je célèbre seul devant vous en tant que proposant de la paroisse du Botanique, il est peut-être temps justement que je montre l'exemple et que je saisisse cette opportunité pour vous dire :

Je vous aime, frères et sœurs.

Et ça a été une joie, une vraie bénédiction de partager ensemble la Bonne Nouvelle pendant ces 6 mois de proposanat.

Soyez toutes et tous béni.e.s dans vos vies, que le Seigneur fasse resplendir sur vous la lumière de son amour, de sa paix et de sa joie...

Rassurez-vous (ou bien désolé pour le faux espoir), vous me reverrez quand même dimanche prochain, je ferai à nouveau la prédication et la pasteur Isabelle s'occupera de la liturgie, et puis vous me verrez plusieurs fois en décembre encore et au moins deux fois en janvier, et peut-être même encore après.

Et c'est peut-être là où je voulais en venir, c'est peut-être à cela que nous invite aussi cette parabole : **n'attendons pas la fin des temps pour aller à la rencontre du Christ, et de la même manière n'attendons jamais que la fin approche – ou pire encore : qu'il soit trop tard – pour être des forces de vie, de bénédiction, auprès de nos proches et des moins proches, et ainsi vivre de la Bonne Nouvelle et la faire rayonner. Une simple parole, un simple geste de bénédiction pour notre prochain dans notre quotidien est parfois si précieux dans une société où tout doit se mériter.**

Oui, frères et sœurs, il y a toute de la vie en abondance à vivre (ensemble), n'attendons pas la mort pour vivre déjà cette vie éternelle qu'il nous promet. Tâchons de ne pas passer à côté. Le Seigneur lui, se tiendra toujours prêt, il n'est jamais trop tard pour nous découvrir aimé.e et pour aimer à notre tour. Alors pourquoi attendre ?

Amen.